

Don Luigi Giussani : son regard pénètre l'âme

Des célébrations se tiennent dans le monde entier en mémoire du charismatique fondateur de Communion et Libération, éducateur novateur et animateur social infatigable, disparu il y a quinze ans à Milan. Ci-dessous l'hommage du père Julián Carrón, président de la Fraternité de CL et successeur de don Luigi Giussani à la tête de ce mouvement.

Roberta Gisotti – Cité du Vatican

« **Il cherchait la beauté et a trouvé le Christ** », et c'est de cette rencontre qu'il a tiré la sève pour enthousiasmer des générations de jeunes de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui, quinze ans après sa mort à Milan, le 22 février 2005 à l'âge de 83 ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Il est né à Desio, une commune de la Brianza, au nord de Milan, de Beniamino, dessinateur et graveur, et Angelina, ouvrière textile, catholique ; à onze ans à peine, Luigi Giovanni Giussani entre au séminaire mineur de Venegono. Devenu prêtre à vingt-trois ans, il demande d'enseigner la religion catholique dans le lycée public Berchet, ce qu'il fait pendant treize ans, avant de devenir professeur ordinaire de théologie à l'Université catholique de Milan, une chaire qu'il conserve jusqu'en 1990.

Le rapport vital avec ses élèves

C'est dans le milieu lycéen, en effervescence à la charnière des années 1950-60, que **le jeune don Luigi pose les jalons pour la naissance du mouvement de Communion et Libération**, précisément dans ces lycées où oeuvrait déjà le mouvement Gioventù Studentesca (lié à l'Action catholique). Celui-ci prend son essor à partir des enseignements de ce jeune prêtre sur le sens religieux et le caractère raisonnable de la foi, la pédagogie du Christ dans sa révélation et la nature de l'Église en tant que continuité de la présence du Christ dans l'histoire. Ce sont des années d'engagement renouvelé des jeunes catholiques, débouchant ensuite sur la contestation de 1968, qui mènera un bon nombre d'entre eux à abandonner l'expérience chrétienne pour adhérer au Mouvement étudiant (groupe d'inspiration marxiste qui animait la contestation de 1968 en Italie).

La naissance de Communion et Libération

Les temps sont mûrs pour relancer l'engagement originel des jeunes catholiques par **une proposition éducative centrée sur la foi chrétienne, qui se poursuit tout au long de la vie**, ne se

limite pas à l'écoute de l'Évangile mais s'y renouvelle sans cesse, et s'approfondit dans tous les contextes de la vie quotidienne. C'est dans cette intention que naît en 1969 le nom de Communion et Libération, mouvement qui se diffuse bientôt dans tous les espaces sociaux, écoles, universités, paroisses, usines et autres lieux de travail, souvent en affrontant des milieux culturellement et politiquement hostiles.

L'expansion tumultueuse du mouvement

L'itinéraire des années 1970 et 1980 est marqué par une expansion tumultueuse du mouvement en Italie et à l'étranger. **De nos jours, CL est présent dans quelque quatre-vingt-dix pays sur les cinq continents**, sans qu'aucune condition d'adhésion formelle ne soit demandée à ses membres. « J'ai tout misé sur la liberté », rappelait souvent don Giussani, qui n'ignorait pourtant pas les risques et les dérives possibles pour le mouvement, sur les plans intellectuel, organisationnel et politique, en insistant sans cesse sur la « véritable nature » de CL : la foi vécue dans la communion comme fondement de la libération authentique de l'homme.

Valoriser le vrai, le beau, le bon, le juste

Un an avant sa mort, il expliquait en termes éclairants comment il comprenait son rôle d'« éducateur au christianisme » : « Non seulement je n'ai jamais pensé "fonder" quoi que ce soit, mais je considère que le génie du mouvement que j'ai vu naître consiste dans le sentiment qu'**il est urgent de proclamer la nécessité de revenir aux aspects élémentaires du christianisme**, c'est-à-dire la passion pour le fait chrétien comme tel dans ses éléments originaux, un point c'est tout. Sans doute est-ce précisément cela qui a suscité d'imprévisibles possibilités de rencontres avec des personnalités du monde juif, musulman, bouddhiste, protestant et orthodoxe, des États-Unis à la Russie, dans un élan qui embrasse et valorise tout ce qu'il reste de vrai, de beau, de bon et de juste dans quiconque vit une appartenance. »

L'école de communauté et la Fraternité

Parmi les réalités les plus importantes nées autour du mouvement figurent l'école de communauté et la Fraternité de Communion et Libération, une association reconnue en 1982 par l'Église universelle, qui voit **l'engagement de ses membres à vivre la foi comme un chemin vers la sainteté**, selon la méthode transmise par don Giussani. Elle compte actuellement plus de 65 000 fidèles dans le monde.

Le Meeting de Rimini et la Banque alimentaire

Deux initiatives jouissent d'une très grande popularité en Italie, avec **l'engagement de centaines de milliers de bénévoles** qui animent le Meeting de Rimini, consacré chaque année au débat public sur des questions d'actualité qui interpellent la société civile et la communauté ecclésiale, et la Banque alimentaire, qui collecte des denrées et récupère les surplus de la production agricole et industrielle pour les distribuer à des structures caritatives présentes sur le territoire.

L'enthousiasme et le charisme inépuisable du fondateur

Une vie intense de prière, d'engagements sociaux, de voyages, de rencontres dans le monde entier, de charisme inépuisable et d'enthousiasme pour toute expression artistique. En 2012, sept ans seulement après sa mort, **la cause de béatification et de canonisation de don Luigi Giussani a été ouverte**. Sa tombe au Cimetière monumental de Milan fait l'objet de dévotion et de prière de la part de très nombreuses personnes qui l'ont connu, qui ont apprécié son action pastorale et ont bénéficié de ses indéniables capacités humaines et spirituelles. Parmi celles-ci, le **père Julián Carrón**, son successeur à la tête du mouvement de Communion et Libération, président de la Fraternité de CL et professeur de théologie à l'Université catholique de Milan.

Quinze ans après la mort de don Giussani, ce prêtre extraordinaire et charismatique, quel est le plus grand héritage de son charisme ?

R. – Le plus grand héritage est de nous avoir fait découvrir une expérience de foi et de vie chrétienne qui nous a fascinés, nous tous qui l'avons rencontré, et qui continue à nous fasciner. Plus nous vivons son charisme en ces temps parfois dramatiques et confus, plus nous sommes reconnaissants pour la forme d'éducation à laquelle il nous a introduits ; en effet, c'est comme s'il avait anticipé la situation multiculturelle que nous vivons, dans laquelle les gens ne peuvent s'intéresser à la foi que s'ils trouvent quelque chose qui les fascine pour vivre plus intensément. Ainsi, plus le temps passe, plus nous sommes reconnaissants pour cette grâce que nous avons reçue.

Don Giussani a été amené à « semer » pour le mouvement dans des années difficiles de changements importants, qui ont ensuite conduit à la révolution politique et culturelle de 1968. Quelle leçon peut-on en tirer pour faire face aux défis actuels de la chrétienté et pour pousser les jeunes catholiques à s'engager sur le plan social ?

R. – Au fond, ce qu'il a fait dans les années dramatiques que vous venez d'évoquer et qui ont mené à 1968 est ce que nous faisons aujourd'hui dans un autre contexte, pas homogène comme c'était encore le cas à cette époque, mais beaucoup plus multiculturel, où l'on assiste à une interaction constante entre des personnes aux histoires complètement différentes, provenant de toutes les cultures et de toutes les religions. Le défi continue à être celui de trouver une façon de vivre la foi

qui puisse être reçue par les autres. À mes yeux, c'est ce que l'on peut faire de plus grand car, comme le Pape ne cesse de le répéter, le christianisme ne se communique pas par prosélytisme, mais par attraction. La question est donc de savoir s'il existe quelque chose qui attire avec suffisamment de puissance et de beauté pour pouvoir trouver dans la foi ce qu'est la foi : une expérience où la vie devient cent fois plus belle et plus intense.

Le mouvement de Communion et Libération est aujourd'hui présent dans le monde entier : dans quels pays voyez-vous une plus grande vitalité pour relancer la bonne nouvelle, le cœur du message chrétien, la beauté de la vie ?

R. – Dans plusieurs pays ; au-delà de l'Italie, où la présence du mouvement est très forte, je pense surtout au Brésil, aux États-Unis, à l'Espagne, où l'on peut voir cette vitalité de manière particulièrement exaltante. Aux États-Unis par exemple, où je me suis rendu ces jours-ci, il y a une société qui pourrait être moins disposée à s'intéresser à nous, mais où l'on trouve cependant des espaces et des façons d'interagir et de vivre qui nous ont étonnés ; nous sommes restés sans voix en constatant combien les gens peuvent s'intéresser à une proposition de la foi comme un événement qui change la vie.

Il ne faut donc pas être timides dans la proposition chrétienne ; en effet, nous avons parfois un sentiment de découragement en pensant qu'aujourd'hui, le christianisme n'est plus capable de se proposer comme il le devrait...

R. – Absolument, aucune timidité, la seule question est de savoir si l'on conçoit le christianisme simplement comme un moralisme pour « matraquer » les autres avec une foule de concepts et si on le voit uniquement comme une doctrine ; dans ce cas, effectivement, il y a de quoi être timides, car cela ne convainc plus personne. Au contraire, si nous incitons les personnes à travers une beauté et une force d'attraction, à travers une manière de vivre qui éperonne la médiocrité de la vie où l'on se contente de survivre, alors il ne faut pas être timides, mais il faut être audacieux pour que les personnes puissent percevoir une vie « pleine », ce qui n'arrive malheureusement pas si souvent. Nous vivons alors consciemment la nature propre du christianisme comme un événement qui change la vie, et les gens deviennent plus capables de saisir un regard, une manière d'être dans la réalité qui fascine.

Vous avez été très proche de don Giussani : y a-t-il quelque chose en particulier que vous gardez dans le cœur de cette proximité que vous avez eu la joie d'expérimenter ?

R. – Avant tout son regard. S'il y a une chose qui pourrait résumer la personnalité de Giussani, c'est sa manière de regarder, de pénétrer jusqu'à la moelle la personne qu'il rencontrait, tant il voulait être présent pour cette personne qu'il rencontrait, comme si c'était la seule au monde, pour valoriser tout ce qu'elle était, au point d'être prêt à donner sa vie pour elle. Quiconque l'a croisé, même un

bref instant, ne peut oublier cela ; on le porte en soi, dans son cœur, c'est comme reconnaître Jésus. Aujourd'hui plus que jamais, en ce moment – disons – de peur et de découragement, nous avons besoin de trouver un tel regard.